

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations

paraissant à SION les mardi, jeudi et samedi

ABONNEMENTS

L'abonnement est payable par semestre (6 mois)

| | année | semestre | 3 mois |
|--|-------|----------|--------|
| Valais et Suisse | 6.50 | 3.25 | 2.— |
| Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine) | 12.— | 6.50 | 4.— |
| Envoi par numéro | 15. | 7.85 | 4.40 |

Les abonnements pour l'étranger sont payables d'avance. Si sur demande le „BULLETIN OFFICIEL“ est joint comme supplément au prix de fr. 0.60 par semestre pour la SUISSE et 2.40 par an pour l'ETRANGER.

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée

Administration & Expédition

SION IMPRIMERIE GESSLER, Rue de la Dent-Blanche, SION

Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal.

Annonces :

| | Canton | Suisse | Etranger |
|-----------------------------|--------|--------|----------|
| La ligne ou son espace | 0.10 | 0.20 | 0.30 |
| Réclames | 0.40 | | |
| Minimum d'insertion 1 franc | | | |

Pour renseignements et devis s'adresser à l'Administration du Journal à Sion

'Efficacité

dans le traitement des Rhumes, Toux, Catarrhes, Bronchites, etc.

du

Goudron Burnand

s'est affirmée par

Un quart de siècle de succès.

1.60 le flacon dans toutes pharmacies et la Pharmacie BURNAND, Lausanne

PRETS d'argent sur signature, 4%, à long terme (rien d'avance). Ecrire OFFICE CENTRAL, rue du Caire, PARIS

Pour chaussure fine employez

LA CRÈME



de Sutter-Krauss & Cie, Oberhofen



ALIMENT POUR VEAUX

Seul aliment complet et bon marché remplaçant avec économie le lait naturel pour l'élevage des veaux, porcelets, agneaux, etc. Revient à trois centimes le litre.

PAR SACS DE 5, 10, 25 ET 50 KIL.

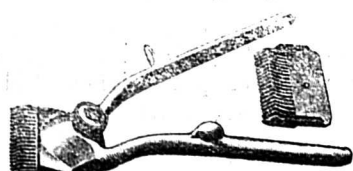
PRIX: 0.65 LE KILOG.



augmente la ponte des poules, facilite l'engraissement des volailles. Prix: 30 centimes le kilo. En sacs de 50, 25 et 10 kg.

A. PANCHAUD, fabricant à Vevey

SENIORITA



TONDEUSES

pour coiffeur, coupe parfaite et garantie, 3 et 7 mm. fr. 5.50. La même coupe 3.7 et 10 mm. 6 fr. Tondeuse cheveux 3.50. La même avec une seule vis, 4.50

Rasoir diplômé pour coiffeurs, évidé, garanti 5 ans avec étui 2.50. Cuir à rasoir avec étui et pâte 1.— Tasse nickel pour la barbe 1.— Poudre de savon, la boîte 0.50

Pinces à barbe 1re qualité 0.50

Armes à feu

Flobert 6 mm fr. 2.50 Gr.-d fr. 4.50. Revolver 6 cops 7 mm. depuis 5.50 Nickelé fr. 6.50

Machines à coudre

La Colombe main fr. 45.— à pied „ 75.—

Finie incomparable; marche silencieuse.

Nouveau rasoir mécanique Franklin

garanti, impossible de se couper, avec 2 lames de rechange; le tout dans un bel écrin.

PRIX: 5 francs

Nouvelle lampe électrique de poche, garantie et incomparable comme force de lumière. Prix 2 fr. Batterie de rechange, 1re qualité et garantie. Force 4-6 Volt.

Prix 89 ct. Envoi contre remboursement. Ls. ISCHY, fabricant, Payerne 8.



Fabrique de Meubles

F. WIDMANN & Cie

Près du temple protestant - SION - Près du temple protestant

A toujours un grand assortiment de meubles en tous genres: meubles de salons, salles à manger, chambres à coucher etc.

Lits en tous genres — Glaces — Milieux de chambres

Descentes et couvertures de lits — Rideaux etc.

Installations complètes d'hôtels et restaurants

Réparations et travaux sur commandes, prompts et soignés.

LOUIS WERRO, Montilier près Morat Fribourg

Fabrique de montres de confiance fondée en 1896.

Remontoirs ancrés, très solides et bien réglés, pour hommes et dames.

En nickel ou acier noir à Fr. 8.50, 9.50, 11.— et 12.—

En argent contrôlé et gravé à Fr. 15.— 16.— 18.— et 20.—

Chaque montre est munie d'un bulletin de garantie pour 3 ans.

Envois franco contre remboursement. — Pas de vente par acomptes.

Atelier spécial pour rhabillages de montres de tous genres: aux prix les plus bas.

On accepte en paiement les vieilles boîtes de montres or et argent

Certificat.

Le soussigné âgé de 68 ans était atteint depuis longtemps d'une ponction douloureuse à la poitrine gauche, sueur nocturne, privation de sommeil, érection, tremblement des mains, marche vacillante et lipopsychie. La cure de deux mois par le traitement par correspondance de la Clinique „Vibron“ à Wittenach (autrefois la Clinique Glarus) a produit un résultat surprenant. Le soussigné se porte tellement bien comme il en peut être conforme à son âge. Il ne lui fut que donner des marques de sa gratitude en vous autorisant à la publicité de ce certificat. Birgasse 4 Calw Wurtemberg, le 8 Juin 1907. Martin Loercher Certifié l'authenticité de la signature. Calw, le 8 Juin 1907. La Municipalité: Ulz. Adresse Clinique „Vibron“ Wittenach, près Borsbach, Suisse. 888

Vin blanc

de raisins secs la

à 25 frs. les 100 litres

Analysé par les chimistes.

Vin rouge

garanti naturel, coupe avec

vin de raisins secs

à 27 frs. les 100 litres

Echantillons gratuits et franco

OSCAR ROGGEN, MORAT.

Etiquettes de vin

en tous genres

En vente à l'Imprimerie GESSLER

„PELLICULINE“

Pommade antipelluculaire Bergmann & Co., Zurich, pour les soins de la tête. Après quelques jours d'emploi, cette pommade fait disparaître les pellicules. — Succès garanti. — Nombres attestations. En vente chez J. Erné, M. Ebener, E. Furter, Chs. Ganter, coiffeurs Sion.



Plus de Goûtre!

SOVERAIN contre le gros cou. Dépôts dans toutes les pharmacies. 00000000

Dépôt général: D. Grewar, Meiringen.

LA CATALYSINE, guérit rapidement: Furoncles, Diphthérie, Grippe, Maladies infectieuses, toutes fièvres en général. — Le flacon fr. 3.50, dans toutes les pharmacies. A Lausanne: Pharmacie Béguin, pour le gros: Laboratoire Béguin.

En 2-8 jours

les goîtres et toutes grosseurs au cou disparaissent: 1 flac. à fr. 2.20 de mon eau anti-goitreuse suffit. Mon huile pour les oreilles guérit tout aussi rapidement bourdonnement et douleur d'oreilles. 1 flacon fr. 2.20

S. FISCHER, méd.

à Grub Appenzell Rh.-E. 74

Les Idées et Inventions

qui sont susceptibles de brevets peuvent être exploitées au gré des inventeurs, avec participation au bénéfice pendant la durée du brevet par le bureau KRUG, Ingénieur et Professeur Aquilar, Ingénieurs-Conseils Bâle, Rue Franche, 32 (Suisse) qui se chargent de la prise de Brevets et donnent les renseignements à ces opérations entièrement gratuits. Ajouter un timbre de retour aux lettres, et coupon d'insertion

Nervosan dernière en quête dans le domaine médical. Recommandé par les médecins contre la NERVOUSITÉ

Anémie, pauvreté du sang, manque d'appétit, migraine, l'insomnie, les convulsions nerveuses, le tremblement des mains, suite de mauvaises habitudes ébranlant les nerfs, la névralgie, la neurasthénie sous toutes ses formes, épuisement nerveux et la faiblesse des nerfs.

Remède fortifiant, le plus intensif, de tout le système nerveux.

Prix Frs. 3.50 et 5 frs.

Dépôt à Sion, Pharm. V. Pitteloud

- Voulez-vous -

être servis à souhait dans vos graines de légumes et de fleurs!

Rien de plus facile; car M. Ernest TROLLET marchand grainier spécialiste à MOUDON (Vaud) est à même de fournir des graines de tout premier choix. La maison étant très avantageusement connue depuis de nombreuses années; vous pouvez vous y adresser en toute confiance.

(Catalogue sur demande) B.597

1^{er} Grand Bal masqué

dans les belles salles richement décorées du

Grand Hôtel de Sion

Samedi le 30 janvier 1909 avec le concours de

L'ORCHESTRE BELLI

à partir de 8½ du soir.

Entrée: Cavalier 2 Fr.

Dame 1 Fr.

NB. Habit de soirée de rigueur pour personnes non costumées.

On peut louer les costumes au Grand Hôtel

Les Caoutchoucs Russes

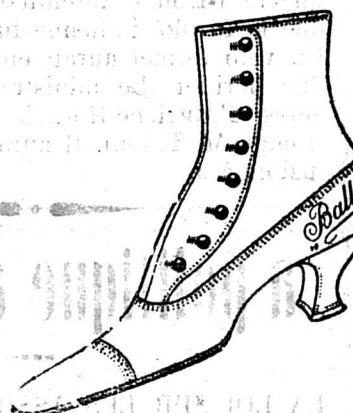
Marque étoile

sont en vente

au Magasin de Chaussures

Adolphe CLAUSEN

SION, RUE de LAUSANNE



Pour les maladies de l'estomac

A tous ceux qui, par un refroidissement ou une réplétion de l'estomac par l'usage d'aliments difficiles à digérer, trop chauds ou trop froids ou par une manière de vivre irrégulière, se sont attirés une maladie d'estomac, telle que:

catarrhe d'estomac, crampes d'estomac, maux d'estomac, digestion difficile ou engorgement

on recommande par la présente un bon remède domestique, dont la vertu curative a été éprouvée depuis de longues années.

C'est le remède digestif et dépuratif, le „Krauterwein“ de Hubert Ullrich

Ce „Krauterwein“ est préparé avec de bonnes herbes, reconnues comme curatives et du bon vin. Il fortifie et vivifie tout l'organisme digestif de l'homme sans être purgatif. Il écarte tous les troubles des vaisseaux sanguins, purifie le sang de toutes les matières nuisibles à la santé et agit avantageusement sur la formation nouvelle d'un bon sang.

Par l'emploi opportun du „Krauterwein“, les maladies d'estomac sont le plus souvent guéries dans leur germe et on ne devrait pas hésiter de préférer son emploi à d'autres remèdes forts, mordants et nuisant à la santé. Tous les symptômes tels que: maux de tête, renvois, ardeurs dans le gosier, flatuosité, soulèvement de cœur, vomissements, etc., et qui sont encore plus violents quand il s'agit de maladies d'estomac chroniques, disparaissent après un seul emploi.

La constipation et toutes ses suites désagréables, telles que: coliques, oppression, battements de cœur, insomnies, ainsi que les congestions au foie, à la rate et les affections hémorroidales sont guéries rapidement et avec douceur par l'emploi du „Krauterwein“. Le „Krauterwein“ empêche toute indigestion, donne un essor au système de digestion et fait disparaître de l'estomac et des intestins toutes les matières mauvaises, par une légère selle.

Figure maigre et pâle, anémie, affaiblissement sont souvent la suite d'une mauvaise digestion, d'une constitution incomplète du sang et d'un état maladif du foie. Lors de manque complet d'appétit, affaiblissement nerveux, émotions, de fréquents maux de tête, insomnies, les malades dépriment souvent doucement. Le „Krauterwein“ donne une impulsion nouvelle à la nature la plus affaiblie. Le „Krauterwein“ augmente l'appétit, active la digestion et l'alimentation, raffermi les tissus, hâte et améliore la formation du sang, calme les nerfs agités et donne aux malades de nouvelles forces et une nouvelle vie. De nombreuses attestations et lettres de remerciements le prouvent.

Le „Krauterwein“ se vend en bouteilles à 2 fr. 50 et 3 fr. 50, dans les pharmacies de Sion, Sierre, Viège, Saxon, Loèche, Brig, Zermatt, Sembrancher, Martigny, St-Maurice, etc., ainsi que dans toutes les pharmacies de toutes les grandes et petites localités du canton du Valais et de toute la Suisse.

En outre les pharmacies de Sion et la pharmacie J.-M. de Chastanay à dierre expédient aux prix originaux à partir de 3 bouteilles de „Krauterwein“ Sans toutes les localités de la Suisse. 107

Se méfier des contrefaçons! Exiger „Krauterwein“ de Hubert Ullrich

Mon „Krauterwein“ n'est pas un remède secret, il est composé de: Vin de Malaga 450,0 Esprit de vin 100,0 Glycérine 100,0 Vin rouge 240,0 Jus de sorbier sauvage 150,0 Jus de cerises 320,0 Fenouil, Anis, Aunée, Ginseng d'Amérique, Racine de gentiane, Racine de calmus aa 10,0. Mêler ces substances.

La politique italienne

Le bruit a couru que M. Tittoni, ministre italien des affaires étrangères, avait donné sa démission. Cette nouvelle n'était pas absolument exacte.

Voici ce qu'il en est d'après les explications fournies par M. Tittoni lui-même.

Le ministre des affaires étrangères italien apprenant, il y a quelques jours, le projet du gouvernement autrichien au sujet de l'université italienne, avait cru devoir télégraphier à M. Giolitti pour lui dire qu'il était prêt à donner sa démission si cela paraissait nécessaire. M. Tittoni donnait comme raison que sur la loi des promesses qui lui avaient été faites du côté de Vienne, il avait laissé espérer à la Chambre italienne et au pays que la faculté italienne serait établie à Trieste. Il avait ainsi trompé involontairement l'opinion, et pour cette raison, il croyait devoir se retirer.

M. Giolitti répondit au ministre des affaires étrangères que non seulement sa démission ne lui paraissait pas désirable, mais qu'elle serait nuisible. Elle compliquerait la situation internationale et mettrait en péril le cabinet tout entier.

M. Tittoni insista en disant qu'après les promesses faites à la Chambre et qui ne pouvaient pas être tenues, il avait scrupule à assurer la direction d'une politique étrangère qui n'était pas celle qu'il avait préconisée.

M. Giolitti lui télégraphia avec plus d'insistance encore, en faisant appel à son patriotisme et en lui assurant qu'il serait dans cette circonstance soutenu par tout le monde, car sa bonne foi éclatait à tous les yeux.

Il n'y a donc pas eu de démission, comme on l'a dit, mais simplement une discussion entre le ministre des affaires étrangères et le président du conseil sur l'opportunité de la démission. D'un commun accord elle a été reconnue inopportune.

On remarque à ce propos que beaucoup de journaux qui d'ordinaire attaquaient M. Tittoni, se montrent aujourd'hui courtois avec lui. Le « Mattino » qui se fit remarquer par de nombreux articles contre la Triplice, invite M. Tittoni à rester à son poste et à prendre la direction d'une politique nouvelle telle que la désire le pays.

Dans les milieux politiques, le bruit court que le baron d'Aerenthal aurait insisté pour que la faculté italienne fût installée à Trieste. Un veto formel aurait été opposé par l'archiduc héritier. Le ministre des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie n'aurait donc pas trompé M. Tittoni. Il aurait été lui-même « illusionné ».

La politique allemande

LA LOI SUR LES ASSOCIATIONS ET LES POLONAIS

Le Reichstag a continué samedi la discussion de l'application de la loi d'empire sur les associations.

Le député prince Radziwil, Polonais prend la parole.

« Le secrétaire d'Etat ne nous a pas, dit-il, apporté la preuve que les associations professionnelles polonaises aient une activité politique. Si les Polonais attisent la haine contre les Allemands, nous aussi nous les déshonorons. J'espère que les rapports des Polonais avec le Centre sur la base de la confession religieuse seront un mur protecteur contre l'agitation révolutionnaire. »

M. de Bethmann-Hollweg répond : « J'ai été très prudent dans le choix de mon matériel; je n'ai apporté ici que des faits certains; j'ai prouvé que la réunion des ouvriers polonais en associations professionnelles a pour but d'attiser la haine contre le germanisme. »

M. Ledebour, socialiste, a la parole : « La façon dont la loi sur les associations, qui est à notre avis, une loi d'exception, est appliquée, constitue une nouvelle mesure d'exception contre les Polonais. Les lois sont, d'une manière générale, appliquées de la façon la plus brutale. »

« Récemment encore, le chancelier de l'Empire a préconisé à la Chambre des députés l'application ferme et rigoureuse de la loi contre la social-démocratie. Son discours était un appel à la toute puissance de la bureaucratie, pour chasser les socialistes et pour transgresser la loi sur les associations. Cette loi ne fait qu'augmenter le discrédit (« blamage ») qui s'est attaché à la politique impériale et à la politique prussienne (le président rappelle l'orateur à l'ordre), c'est par des lois semblables que l'Empire allemand se fait mal juger à l'étranger et passe pour un gouvernement réactionnaire. »

Le député Schirmer, du centre, déclare que son parti est opposé, pour des raisons de droit et par intérêt pour les ouvriers, à une politique d'oppression contre les Polonais. « En nous plaçant au point de vue de la classe ouvrière, dit-il, nous protestons contre le paragraphe des langues. »

M. Muller-Meiningen, du parti populaire libéral, déclare que son parti est contre la loi d'exception et, en tout état de cause, contre des lois d'exception visant la social-démocratie. « Je le résume avec indignation, dit-il, les reproches qui nous sont sans cesse adressés, d'avoir renié nos principes à l'occasion de la promulgation de cette loi. »

Divers autres prennent encore la parole et le débat est ajourné.

La main d'œuvre agricole en Suisse

Dans son étude sur la main d'œuvre agricole en Suisse, dont nous avons publié un passage dans notre dernier numéro, M. le Dr Laur nous initie aux résultats donnés par l'enquête instituée par le Secrétariat des paysans. Un questionnaire fut envoyé aux hommes de confiance du Secrétariat dans toutes les communes de la Suisse, demandant des renseignements sur la pénurie d'ouvriers agricoles et sur la condition qui leur est faite.

Sur 3042 communes dans lesquelles le questionnaire fut envoyé, le Secrétariat reçut 2805 réponses, soit le 92,10%; c'est un très beau chiffre.

1. Sur la question de la pénurie de main d'œuvre agricole, 2224 communes répondirent : oui, 544 non, 275 ne se prononcèrent pas. Les 4/5 des réponses constataient donc la pénurie de main d'œuvre. Cette pénurie se fait encore plus fortement sentir dans les régions industrielles que dans les contrées purement agricoles.

Le 43 % des communes constatent cette pénurie même parmi les membres de la famille et le 25 % des communes s'en plaignent même en hiver. Le 69 % des communes se plaignent de la pénurie des domestiques et le 74 % de celle des journaliers. On manque surtout de domestiques-femmes et de journaliers hommes.

2. Sur la question des gages ou salaires en argent, l'enquête constate qu'ont triplé depuis la première moitié du XIXe siècle. Et ils augmentent beaucoup plus rapidement dans les dernières décades que dans les décades précédentes. Ce sont les gages d'été qui ont le plus augmenté. Les gages sont un peu plus élevés dans les régions industrielles que dans les contrées agricoles. Les salaires les plus élevés sont ceux de Glaris et de la Suisse (du nord-est. Les plus bas sont ceux du Tessin et du Valais.

En 1906, les gages moyens sont les suivants : Pour un vacher, 10 fr. 60 par semaine; pour un domestique d'écurie, 10 fr. 20; pour un domestique de campagne, 8 fr. 60; pour une servante, 5 fr. 70. Pour un journalier nourri, en été, 2 fr. 80 par jour; en hiver, 1 fr. 75; pour un journalier non nourri, en été, 4 fr. 05; en hiver, 2 fr. 95; pour une journalière nourrie en été, 1 fr. 70 par jour; en hiver, 1 fr. 10; pour une journalière non nourrie, en été, 2 fr. 55; en hiver, 1 fr. 90.

3. Sur la question de l'alimentation des ouvriers nourris, l'enquête constate que le coût moyen d'entretien d'un homme est de 1 fr. 25 par jour. Les repas sont plus nombreux et meilleurs qu'autrefois. On donne généralement de la viande tous les jours. L'entretien devient beaucoup plus cher dans les régions industrielles que dans les régions agricoles : c'est dans la Suisse du nord-est qu'il est le meilleur et le plus coûteux.

4. En somme, les salaires agricoles sont devenus sensiblement plus élevés que le prix que l'agriculteur propriétaire retire de sa journée de travail, à supposer qu'on prélève sur son gain le 4 % d'intérêt de la valeur en capital de son fonds. Toutes les majorations de revenu agricole obtenues depuis trente ans grâce à la hausse des prix de vente de certains produits sont absorbées par la majoration des salaires des ouvriers agricoles.

Petites nouvelles de la Suisse

Les victimes de la luge

Un mortel accident de luge s'est produit samedi soir, dans les circonstances suivantes, aux Avants sur Montreux.

Le bob bien connu « Matchiche », qui aux dernières courses des Avants remporta les deux premiers prix (coupe Johnston et Handicap) faisait, samedi après-midi, sur la piste Soulois-Les Avants, des essais de vitesse en vue des futures courses. Il était monté par quatre Anglais, le major Spencer Anketess Jones de Galway (Irlande), A. Jones, son frère, et Tozer, tous trois en séjour à l'Hôtel d'Europe, et une dame, miss Henderson, en séjour à l'Hôtel Bon-Port.

A un moment donné, les lugeurs ne firent plus maîtres du bob, et au dernier virage, au-dessus de l'Hôtel de Jaman, il versa, projetant violemment les personnes qui le montaient. Lancé contre un poteau télégraphique le major S.-A. Jones expira quelques minutes après; il avait reçu un choc dans la région du cœur. Son frère M. A. Jones, fut relevé avec deux côtes enfoncées et des contusions, les deux autres avec des blessures moins graves quoiqu'elles sérieuses.

Le concours Gordon-Bennett

L'Italie a annoncé à l'Aéro-Club suisse, pour la course Gordon-Bennett, outre le ballon « Roma », les ballons « Ruvenor II » et « Zixa », cubant tous deux 2200 m.

L'Italie prendra ainsi part à la course avec trois ballons.

ZURICH, 24. — L'assemblée générale de l'aéro-club suisse, réunie dimanche à Zurich, a réélu le colonel Schaeck comme président et a confirmé le comité pour une nouvelle période administrative. Zurich a été chargé de mener à chef la course Gordon-Bennett en 1909.

Gymnastiques à Lausanne

La société de gymnastique de West Hoboken (Etats-Unis), a décidé de prendre part à la fête fédérale de gymnastique de Lausanne.

Elle séjournera auparavant quelque temps à St-Gall, où elle fera ses derniers préparatifs.

Société Industrielle et des Arts et Métiers

La société séduisante des Arts et Métiers a tenu, dimanche, après-midi, à la grande salle du Café industriel, son assemblée générale ordinaire, sous la présidence de M. Joseph Dufour, architecte. Elle a approuvé les comptes et le budget et entendu un rapport intéressant sur la gestion annuelle.

A propos du budget, sur la proposition de M. Amédée Dénériaz ancien président de la société et président de la bourgeoisie, il a été décidé de demander à l'Etat de prendre à sa charge une partie des frais de réception de la Société suisse des Arts et Métiers, qui aura sa prochaine réunion à Sion.

On a ensuite procédé à la réélection du comité. MM. Jean Gay et Gaillard, caissier, ayant donné leur démission, ont été remplacés par MM. Membrez, gérant de la société séduisante de Consommation et Pilonnel, inspecteur des télégraphes. Les autres membres du comité ont été confirmés dans leurs fonctions. M. Dufour a été confirmé comme président et M. Widmann, secrétaire, a été nommé caissier. Les vérificateurs des comptes MM. E. Spahr, Fauth, J. Ch. de Courten ont également été confirmés dans leurs charges.

L'assemblée a décidé de participer financièrement à la prochaine exposition cantonale industrielle en souscrivant huit bons de garantie de fr. 50 chacun. Les 400 fr. prélevés dans ce but sont un reliquat de l'exposition industrielle locale qui eut lieu il y a un certain nombre d'années. M. Dufour dit que ce capital n'est pas placé à fonds perdu; il croit qu'il sera remboursé en partie ou en totalité ou même avec bénéfice suivant le succès de l'exposition.

Mais la société ne se contentera pas de cet appui financier; elle a en outre décidé de participer à l'exposition comme exposant. Elle y fera figurer un travail historique de la Société séduisante des Arts et Métiers, travail qui est confié à la plume compétente de M. Amédée Dénériaz et qui sera certainement très intéressant; car féconde et étendue a été l'influence de la société sur le développement industriel de notre ville.

A propos de l'exposition, M. Dufour a fait ressortir les nombreux avantages que les règlements offrent aux exposants : les frais d'inscription sont excessivement bas; les objets exposés sont assurés contre l'incendie; les exposants ont droit à cinq lignes gratuites dans le catalogue de l'exposition; on leur délivrera des billets d'entrée à prix réduit. M. W. Haenni secrétaire cantonal des apprentis, a fait appel aux membres de la société en les engageant en outre chacun à exposer individuellement. C'est de la Société séduisante des Arts et Métiers qu'est partie l'initiative de l'organisation d'une exposition industrielle cantonale; ses membres doivent donc être les premiers à s'inscrire et à donner ainsi l'exemple. Pour que l'exposition atteigne vraiment le but qu'on est en droit d'attendre, il faut qu'elle soit générale; c'est à dire que toutes les industries (du canton y soient représentées de manière à ce qu'on puisse savoir comment doit être dirigé à l'avenir notre activité.

Tous les objets à l'ordre du jour étant liquidés, on a passé aux propositions individuelles. M. Dufour a donné lecture d'une lettre de la Société séduisante de secours mutuel relative à l'achat d'un drap mortuaire qui serait à la disposition gratuite des personnes auxquelles les moyens ne permettent pas de grands frais d'ensevelissement.

M. H. Ribordy, secrétaire municipal, a porté à la connaissance de l'assemblée que la municipalité a maintenant un drap mortuaire tout à fait convenable, mis gratuitement à la disposition des pauvres; l'achat d'un drap mortuaire ne serait ainsi pas nécessaire.

Aucune autre proposition individuelle n'étant formulée, la séance a été ensuite levée.

Le conflit des farines

La solution de ce conflit ne semble guère plus avancée qu'il y a huit jours.

Si le gouvernement allemand persiste à refuser un arbitrage, la Suisse ne peut pas procurer directement une solution. Elle a dit son point de vue; elle a indiqué la limite extrême jusqu'où l'intérêt national lui permettrait de pousser son sincère désir d'entente. Elle ne peut davantage; à sa contre-partie de faire l'autre moitié du chemin. La situation est devenue très nette pour la Confédération. Elle a confirmé ses propositions en précisant les motifs, propositions au sujet desquelles l'Allemagne a fait attendre sa réponse pendant sept mois. Maintenant de deux choses l'une; ou l'Allemagne répondra sans nouveaux atermoiements ni moyens dilatoires, réponse favorable, montrant un désir de conciliation égal au nôtre, et l'entente pourra être conclue. Ou elle continuera à traîner les négociations en longueur, se soustraira à des résolutions définitives ou déclinera tout arrangement, et, dans ces cas, la Suisse, qui continue l'étude de décisions autonomes, verra à les adopter sans autre guide que son intérêt. Il se peut aussi qu'entre temps les meuniers des deux pays parviennent à s'entendre et conviennent de l'arrangement dont on a commencé à parler. Si cet arrangement, en sauvegardant la situation de la minoterie indigène, sert au même titre notre situation nationale, le conflit aura trouvé une solution pour la durée du traité de commerce actuel.

Voici les dernières nouvelles :

Un télégramme particulier de Berlin à la « Basler Zeitung » annonce que, dans le conflit germano-suisse relatif à la question des farines, les gouvernements des Etats de l'Allemagne du Sud sont intervenus auprès du Conseil fédéral de l'Empire allemand en faveur du règlement prochain des divergences existant entre les deux pays.

Faits divers

Accident à la Furka

Jeu de matin, à 10 heures, le major Mérian, de Bale, le major Beyley (Angleterre) et le capitaine Berkeley Hill étaient partis avec le guide Jean Bleuer, de Grindelwald, du Grand-Hôtel Andermatt, pour faire l'ascension du Dammastock.

Ils passèrent la nuit sur le col de la Furka et le lendemain matin, continuèrent leur excursion. C'est alors qu'ils furent emportés par une avalanche. Un soldat de la garde du Fort a, le premier, apporté la nouvelle un peu après huit heures, dans la vallée.

Immédiatement des secours furent organisés. Une colonne de secours composée de soldats et une colonie composée de civils partirent à la recherche des touristes. Après de grands efforts, ils réussirent à retirer les cadavres de Mérian, de Berkeley et du guide Bleuer. Seul, le major Beyley était indemne.

Les corps des trois touristes victimes de l'accident du Dammastock ont été ramenés à Realp et mis dans des cercueils qui avaient été apportés d'Andermatt.

Une partie de la colonne de secours est rentrée à Andermatt déjà vers 6 heures. Le reste de la colonne, ramenant les trois corps, est arrivée à 7 heures et demie.

Une des victimes, M. Berkeley-Hill, est lieutenant au 77me régiment. Le major Beyley est indemne, mais il a été absolument impossible d'obtenir de lui aucun détail sur l'accident.

Le caissier du Loetschberg se suicide

Holliger, le caissier de l'entreprise du Loetschberg, en fuite après avoir commis les détournements que l'on sait, était descendu à l'Hôtel de l'Ours, à Zollikofen, près Berne.

L'hôtelier, ayant des doutes sur l'identité de son pensionnaire, avisa la police qui vint pour procéder à l'arrestation du fugitif.

Au moment où il allait être saisi, Holliger sortit de sa poche un revolver et se tira une balle dans la tête. Il tomba foudroyé. La mort a été instantanée.

Eboulement

Un important éboulement s'est produit mardi après-midi dans un tunnel des carrières de l'Ardevaz, entre Leytron et Chamson. La voûte s'est effondrée sur une certaine étendue. Les ouvriers qui travaillaient à quelque distance, à l'avancement du tunnel, ont été quittes pour la peur. La pression de l'air avait éteint toutes les lampes, en sorte que l'équipe fut pendant quelques instant plongée dans la plus profonde obscurité.

Tué dans la forêt

La semaine dernière un jeune homme de 22 ans de Burchen, du nom de Henri Gatilen a été tué dans la forêt en dévalant du bois.

Pour les victimes de Nax

Nous avons encore reçu les dons suivants : Follonier Antoine, Evolène, 3; Burki-Binder, Brienz, 10; Edouard Estoppey, par M. Jos. Allet, 4; Jules Mex, Vevey, 2.

A la demande du Conseil d'Etat, le solde en caisse de notre souscription en faveur des victimes de la catastrophe de Nax, soit fr. 1028.50, sera versé à la Caisse d'Etat en vue de la constitution d'un fonds de réserve, au lieu d'être transmis au comité de secours.

Cours de ski militaire

Le cours de ski militaire qui aura lieu à Loèche-Bains du 31 janvier au 10 février 1909 comporte le programme suivant.

Le 31 janvier, rendez-vous à 10 h. 30 du matin à la Souste, 2 heures de théorie et 1 h. de ski pour tout le monde.

Le 1er février, pour tous, 7 h. de ski et 2 h. de théorie. Les 2, 3 et 4 février, 9 h. de ski par jour pour les débutants; pour les skieurs expérimentés exercices de saut et d'arrêt, patrouilles, reconnaissance de passage, transmission d'ordres.

Du 5 au 10 février, reconnaissances, patrouilles avec transmission d'ordres, concours, course de longue haleine, reconnaissances avec transmissions d'ordres, licenciement. Itinéraire de la course : de Loèche-les-Bains dans la vallée de Loetschen.

Assurance du bétail

Les propriétaires de bétail bovin de Martigny-Ville, réunis hier, dimanche, à l'Hôtel de Ville, ont décidé la création d'une caisse d'assurance du bétail.

Informations

Décisions du Conseil d'Etat

Séance du 22 janvier

M. le Dr. Ad. Bayard, de Loèche, est nommé médecin de district de Loèche, en remplacement du titulaire décédé.

Le Département des Travaux publics est autorisé à participer comme exposant à l'exposition industrielle de Sion de 1909, et il lui est alloué à cet effet les crédits nécessaires.

M. le chef du Département de Justice et Police fait rapport sur les délibérations de la conférence des cantons concordataires concernant la circulation des automobiles et cycles, conférence tenue à Berne, les 20 et 21 courant.

Les travaux de réfection de la route à l'intérieur du village de Bourg St-Pierre et l'établissement d'égouts sont adjugés à MM. Doley, Morel et consorts.

Echos

Le ciel en 1909

Les lignes suivantes sont extraites d'une correspondance adressée par M. le professeur Gustave Isely à la « Feuille d'Avis de Neuchâtel » :

En fait de phénomènes célestes importants, l'année 1909 sera, paraît-il, bien mieux partagée que sa devancière.

Durant la période hivernale, aucune éclipse en vue.

Pendant les soirées claires, on pourra remarquer, brillant parmi les étoiles, à l'est, le grand monde de Jupiter. Sa résidence est pour le moment, dans la constellation du Lion. Saturne, à l'ouest, disparaît. Cette année-ci, chose curieuse, toutes les planètes seront observables, et cela en de très bonnes conditions.

L'équinoxe du printemps a lieu le 21 mars, à 7 heures du matin.

D'avril à juin, le décor céleste change lentement. Jupiter diminue d'éclat peu à peu et s'avance vers l'ouest. Du 21 avril au 18 mai, s'étend la période dite de la « lune rousse », phénomène météorologique dû aux nuits claires et froides du printemps, dont notre satellite est complètement hors de cause, quoi qu'en dise la superstition.

Dans la nuit du 3 au 4 juin se produit une belle éclipse totale de lune, visible en nos contrées de minuit à trois heures du matin. Si le ciel est clair, le spectacle sera tout à fait intéressant.

Quinze jours après, le 17 juin, nouvelle éclipse, mais cette fois-ci de soleil. Elle sera totale et totalement invisible de chez nous, puisqu'elle se passe dans le voisinage du pôle nord.

A partir de juillet, une nouvelle planète étincelle dans le ciel du soir. C'est Mars, l'orangée, tout remplie de promesses et de mystères. Elle resplendira au sud-est, sous le groupe des Poissons, jusqu'à la fin de l'année, attirant les regards par son intense lumière rouge. Mes lecteurs connaissent déjà, sans doute, cette planète qui fait tant parler d'elle depuis quelque trente ans. Elle ne se montre que tous les deux ans, variant en éclat et en grosseur. L'apparition qui vient sera une des plus favorables qui puissent se produire, sa distance étant réduite au minimum à quatorze millions de lieues. On s'attend à de véritables découvertes.

A la même époque, une autre planète, le lointain Saturne, montera dans les champs de l'espace, gravitant dans une région du ciel peu éloignée de celle de Mars.

Ces événements se passeront encore au moment où l'équinoxe d'automne, sans crier gare, fera irruption dans le cours de l'année le 23 septembre peu avant six heures du soir.

Le 27 novembre, éclipse totale de lune au-dessus du continent américain. Nous n'en verrons pas même l'ombre. Même fait se reproduit le 12 décembre, dans les régions antarctiques. Mais il s'agit, cette fois-ci d'une éclipse partielle du soleil, que les hardis explorateurs de l'expédition Charcot pourront contempler tout à leur aise.

Dans le crépuscule des soirs brumeux de décembre une nouvelle étoile scintillante, très pâle d'abord, puis toujours plus lumineuse. J'ai nommé l'étoile du Berger, autrement dit la planète Vénus.

Le solstice d'hiver (22 décembre à midi) met un terme à ce rapide exposé.

RS

Les tapeurs

Un anbergiste de Castille gagnait, il y a quelques mois, un gros lot de 250,000 francs dans une loterie espagnole.

A peine entré en possession de cette fortune inespérée; il se vit en butte aux sollicitations d'une véritable troupe de correspondants inconnus.

Le montant des demandes des secours qu'il reçut en une seule quinzaine dépassa deux millions. Inventeurs plus riches d'idées que d'argent, jeunes filles sans dot, commerçants accablés à la faillite multiplièrent des épîtres tantôt burlesques, tantôt touchantes.

Un poète demande 10,000 francs pour publier ses effusions lyriques, un brave caré de campagne se serait contenté de 3000 francs pour réparer son église, un jeune homme avait le plus urgent besoin d'un cheval pur sang, une brave vieille aurait été au comble de ses vœux si elle avait pu obtenir une paire de lunettes.

Le favori du sort, sourd à toutes les autres demandes de secours, exauça ce souhait touchant.

Nouvelles à la main

Naïveté.

Madame envoie sa bonne prendre des nouvelles d'un de ses amis gravement malade.

— Au cas où il serait mort, ajoute-t-elle, informez-vous de la date de l'enterrement.

Quelques instants après, la bonne revient : — Ce monsieur va beaucoup mieux ce matin. Quant à l'enterrement on ne sait pas encore.

*

Le quémandeur, à voix basse. — Monsieur, vous ne pourriez pas me donner une petite pièce ?

Le passant charitable. — Voici, mon ami, mais, je vous en prie, n'allez pas dépenser tout de suite cet argent dans un cabaret.

Le quémandeur, à voix plus haute. — Pardonnez-moi, Monsieur, mais vous n'avez pas à me dicter la manière, dont je dois dépenser mon argent !..

La catastrophe de Messine

Le désastre de Messine laisse derrière lui et pour longtemps encore la ruine des fortunes et la ruine plus lamentable encore des familles. Rien de plus triste en ce moment, que cette rubrique ouverte dans les journaux: « Demande de renseignements sur les survivants. » Il s'agit spécialement des enfants trouvés au milieu des décombres sans que personne puisse donner sur eux d'informations.

Tous les journaux reproduisent la photographie d'une petite fille, sur les bras d'une fille de la Charité qui la met bien en évidence. La photographie est accompagnée de cette légende:

« Parmi les enfants transportés par le « *Tartar* » et recueillis chez le commissaire Giuseppe Orlando, à Livourne, il y a l'enfant dont nous donnons la photographie, et sur laquelle il n'a pas été possible de recueillir le moindre renseignement.

« La petite fille, autant qu'on peut en juger d'après les mots qu'elle balbutie, répond au nom de Pippa. Age apparent: 2 à 3 ans. Elle appelle, en pleurant, « Nena ». Elle a deux boucles d'oreille en or, rondes, avec une petite perle au milieu. »

Voici un autre annonce du même genre: « M. Tottima, habitant actuellement à Palerme, rue Quattro-Centi a reçu, des bras d'un marin débarquant le 30 décembre de la « *Regina Margherita* » et venant de Messine, une gracieuse enfant de 2 ans environ, fort, robuste, grande et saine, blonde, avec des yeux et des sourcils noirs. Elle a dix petites dents, six inférieures et quatre supérieures, porte aux oreilles deux petits cercles d'or, et a une chemise brodée. Elle répond quand on l'appelle « *Mimi* » ou « *Nimi* »; prononce souvent les mots de « *Maria* » et de « *Toto* ». Elle est fort bien élevée, propre; elle paraît être d'une famille aisée, connaît tous les objets de luxe: pianos, gants, etc., mange avec appétit et boit du vin. Quand on lui montre un portrait d'officier en uniforme, elle tend le doigt et dit papa.

« M. Tottima serait heureux de garder la très gentille enfant, mais il désire qu'on puisse établir son identité, et encore plus tranquiliser les parents, qui sont peut-être survivants. Une photographie de l'enfant est aux bureaux du journal; on peut aussi la demander à M. Tottima, via Quattro-Centi, à Palerme. »

De tels tableaux révèlent mieux que de longs tableaux toute une situation. On est tenté de reprocher aux sauveteurs de n'avoir point pris plus de précautions; mais leur imprévoyance même n'est elle pas une nouvelle manifestation des conditions terribles où ils ont dû travailler?

Plusieurs journaux ont signalé des faits encore plus graves. Dans les régions sinistrées, notamment en Calabre, des individus auraient été vus raccolant de toutes jeunes enfants de 12 à 15 ans.

Aussi le préfet du Conseil a-t-il transmis aux préfets des ordres sévères; et le général Tarditi a pris pour la Calabre une mesure radicale, en interdisant absolument le départ de tous les enfants abandonnés. On sait que Mgr Morabito leur prépare un grand orphelinat agricole et industriel.

La mesure du général Tarditi lui a été inspirée par un fait navrant. Une enfant de 12 ans a été emmenée dès le second jour de la catastrophe. Quelque temps après, sa mère a été retirée vivante des décombres. Malgré toutes les recherches, il est impossible de découvrir ce que l'enfant est devenue.

MESSINE, 25. — Une secousse ondulatoire très forte, d'une durée de 8 secondes a été ressentie samedi soir, à 7 h. 30 à Messine. La population est alarmée; les baraquements ont été secoués. La secousse a été ressentie à bord des navires.

Alexeïef condamné

Comme nous l'avons annoncé, mercredi dernier a commencé à la cour maritime de Saint-Petersbourg le procès de l'amiral Alexeïef que le ministre de la marine accusait de concussion et d'extorsion de fortes sommes à des maisons étrangères en vue de faciliter la réception des commandes de guerre pour l'armée et la flotte russes.

L'amiral Alexeïef publiait, il y a quelque temps encore dans un journal des articles accablants contre les abus du ministère de la marine.

Après trois jours d'audience et une délibération qui a duré cinq heures, le jugement du procès intenté à l'amiral Alexeïef a été rendu samedi soir.

L'amiral est acquitté du chef de détournement, mais en même temps déclaré coupable d'avoir, en qualité d'officier d'état-major de la marine, entretenu des relations avec une maison anglaise pendant la guerre avec le Japon et d'avoir reçu de cette maison neuf millions de roubles de commission.

Le jugement prononce contre l'accusé la radiation des cadres de l'armée avec ses conséquences légales et une amende de dix mille roubles, fixant en cas d'insolvabilité, la contrainte par corps à un an.

Cet arrêt indigné les journaux et l'opinion publique. La presse gouvernementale elle-même estime que les juges n'avaient pas la preuve de la culpabilité du prévenu. En effet, ils ne l'ont condamné qu'à une amende alors que les lois russes punissent sévèrement les concussionnaires.

Le « *Novoïe Vremia* » qualifie ce procès de comédie judiciaire due à une intrigue de l'administration qui a voulu se venger des révélations scandaleuses du général Alexeïef, relatives aux abus commis lors de l'armement de l'escadre de Tsou-Sima, révélations que le ministre de la marine n'a pas pu démentir.

Un groupe de députés de la droite a adressé au nouveau ministre de la marine une protestation contre ce verdict compromettant pour la justice russe.

Inondations au Transvaal

Les inondations sont générales dans le Transvaal et le nord du Natal. Les rivières sont transformées en torrents par les pluies diluviennes qui tombent, notamment sur Prétoria et la région des mines d'or du Rand. Les communications par chemins de fer sont complètement désorganisées.

On travaille à épuiser l'eau dans la mine de Witwatersrand Gold, qui est inondée, et où l'on n'a plus guère d'espoir de sauver sept mineurs blancs et une centaine d'indigènes cernés par les eaux.

Les mines Glenrain, May Consolidated sont envahies par les eaux, qui ont rompu les barrages. Dans cette dernière mine, on craint de ne pouvoir sauver neuf blancs et cent quatre-vingt indigènes qui se trouvent au fond.

A Elsbourg, quelques maisons ont été emportées et treize personnes ont péri.

Si la pluie continue — et le bureau météorologique ne prévoit pas de changement — d'autres barrages pourront crever et beaucoup de mines seront privées d'eau pour l'exploitation. L'eau qui est tombée en cataractes du haut du barrage de la mine Robinson a dévasté la région d'Opherton.

JOHANNESBOURG, 25. — Il est impossible de fixer actuellement le chiffre exact des dommages causés par l'inondation. On calcule qu'il y a 55 millions de gallons d'eau dans la mine Witwatersrand-Goldmine.

NOUVELLES DIVERSES

Les ingénieurs faux-monnayeurs

En vérifiant des paniers d'orangers arrivant d'Espagne, les douaniers français de la gare internationale de Cerbère ont découvert dans l'un de ces paniers un paquet adroitement dissimulé contenant 3,500 francs de fausse monnaie en pièces de 5 francs, de 2 francs et de 1 franc.

Ces pièces étaient formées d'un mélange de plomb, d'étain et de verre, sous une légère couche d'argent.

Le service de la sûreté, à Marseille, a procédé à l'arrestation de quatre faux monnayeurs.

Une perquisition opérée au domicile de l'un d'eux a amené la découverte de nombreuses pièces fausses de 5 francs aux effigies de la République, de Napoléon III et de Léopold II, ainsi que d'autres pièces de 5 francs, de 1 franc et de 50 centimes en cours de fabrication. Le matériel a été saisi et les quatre faux monnayeurs ont été écroués à la disposition du parquet.

Collision de vaisseaux dans le brouillard

Le transatlantique « *Republic* » a été abordé samedi matin, au large de Nantucket (Massachusetts), par un vapeur inconnu.

Le « *Republic* » qui transportait 220 passagers de première classe, a pu annoncer, par télégraphie sans fil, qu'il était en détresse et coulait rapidement.

Aussitôt le « *Baltic* », un garde-côte et le transatlantique français « *Lorraine* » se sont portés au secours du « *Republic* ».

Une dépêche parvenue de Londres ajoute que les machines sont envahies par l'eau. La collision s'est produite par un épais brouillard.

Accident de chemin de fer

L'express de Saint-Louis, sur la ligne de Pensylvanie, a tamponné dans la matinée un autre train entre Fouthfork et Summerhill.

Il y a eu cinq tués et de nombreux blessés.

La terre continue à trembler

Les sismographes de l'observatoire de Potsdam accusent dans un rayon de 3,000 kilomètres un tremblement de terre d'une violence extraordinaire.

Les oscillations de l'aiguille sont plus accentuées que lors de la catastrophe de Messine.

On croit que le centre du tremblement de terre doit s'être produit en Asie Mineure.

Le général d'Amade rentre en France

Le général Picquart, ministre de la guerre, a adressé au général d'Amade une dépêche, l'autorisant à rentrer en France, après avoir remis son commandement au général Moinier. Le ministre exprime la reconnaissance du gouvernement et de la nation pour les services que le général a rendus à son pays; il lui annonce que la médaille militaire lui est conférée.

Le général d'Amade a remercié le gouvernement et la nation, affirmant qu'il est largement récompensé par la reconnaissance qu'on lui exprime.

Laissez-moi, ajoute-t-il la perspective de la médaille militaire comme suprême récompense des services que je dois encore à mon pays.

Le général Moinier prendra la commande ment le 1er février. Le général d'Amade s'embarquera le 15 février pour rentrer en France.

Un club original

A Nottingham, en Angleterre, s'est fondé un club qui ne manque pas d'originalité — c'est celui des ouvriers qui s'engagent à ne plus prononcer un seul juron. La cotisation hebdomadaire est de deux sous et l'amend pour chaque juron qui échappe aux membres du club est d'un petit sous. Il paraît que c'est un véritable succès.

Dernière Heure

Désordre en Bohême

PRAGUE, 25. — A l'occasion du bummel des étudiants allemands, la police a dû occuper le Graben.

Les agents à cheval ont opéré plusieurs arrestations. La gendarmerie a même dû exécuter une charge à la bayonnette; de nombreuses personnes ont été blessées.

Une fortune dans une vespasienne

PARIS, 25. — On a trouvé dans une vespasienne une somme de 334,000 fr. en billets de banque enveloppés dans un journal.

On croit que cette somme provient d'un vol commis à Amsterdam.

Un caporal manifeste contre un évêque

GRENOBLE, 25. — Dimanche soir, l'évêque de Grenoble, accompagné de l'évêque de Québec, sortait de sa cathédrale lorsqu'un caporal du 140me de ligne s'approcha et tira sur lui deux coups de revolver. L'arme était chargée à blanc. Le caporal s'est laissé arrêter sans résistance.

Il a déclaré avoir voulu manifester contre l'évêque parce que ce dernier refusait le mariage religieux à sa sœur divorcée.

Le caporal a été remis aux autorités militaires.

Le tremblement de terre

REGGIO DE CALABRE, 24. — On a ressenti samedi après-midi deux secousses de tremblement de terre, la première, peu sensible, à 4 heures, la seconde passablement forte et accompagnée de bourdonnements souterrains, à 4 h. 25.

REGGIO DE CALABRE, 24. — Une légère secousse a été ressentie samedi soir à 7 h. 20 elle a été suivie d'une autre secousse violente mais brève, et d'une intensité égale à celle du 28 décembre. Plusieurs murs déjà lézardés, s'écroulèrent. La population est en proie à une grande panique.

REGGIO DE CALABRE, 24. — Des secousses très fortes ont également été ressenties à Palmi, à Bagnara, à Scylla et à Villa San Giovanni. Les populations sont alarmées. On ne signale pas de victimes.

SMYRNE, 25. — On annonce que des secousses de tremblement de terre ont été ressenties sur toute la côte.

AVIS

Les abonnés du « *Journal et Feuille d'Avis du Valais* », sont priés de bien vouloir réserver bon accueil à la carte de remboursement pour l'abonnement du premier semestre, qui leur sera présentée incessamment.

Ceux de nos abonnés qui n'auraient pas acquitté leur carte de rembourser pour le premier semestre lors de la présentation par le facteur, sont priés, afin de s'éviter de nouveaux frais, de les retirer aux bureaux de postes dans les six jours.

Le terrain propice

Il faut un terrain propice pour le développement des facultés nuisibles des microbes. Quel est ce terrain propice? Un organisme débilité par un surmenage physique ou intellectuel ou par une maladie existant antérieurement. Notez bien aussi que sous certaines influences atmosphériques, par exemple, l'énergie vitale est déprimée et la virulence des microbes augmentée.

Eh bien, les pilules Pink vous permettront de défier les microbes, les pilules Pink vous fortifieront l'organisme si bien qu'il ne sera pas le terrain propice.

Lisez ce qu'écrit une ouvrière d'Elbeuf (Seine-Inférieure), déprimée par le surmenage, et vous vous ferez une idée basée sur des faits, de ce que les pilules Pink peuvent faire pour les organismes à qui on a trop demandé; pour les organismes épuisés, dont le sang n'a plus les qualités défensives indispensables.

Mme Joséphine Boulan, ouvrière de fabrique (tisseuse) 14, rue Camille-Randoing, écrit:



Mme J. Boulan (Cl. Martin, Elbeuf).

« Depuis deux ans, j'étais malade. Par suite d'un excès de travail, d'une trop grande fatigue, tout mon corps avait été détraqué. J'étais devenue très anémique, il me semblait que je n'avais plus de sang dans les veines. J'étais d'ailleurs toujours pâle. Je ne mangeais presque plus, digérais mal et avais continuellement à souffrir, soit d'un malaise, soit d'un autre: palpitations de cœur, migraines, névralgies. Une personne qui avait fait usage avec grand succès des pilules Pink me les a recommandées. Je les ai prises et je viens vous informer qu'elles m'ont fait beaucoup de bien, me donnant de nouveau des forces, de l'énergie, de bonnes digestions. Tous mes maux ont disparu et je puis dire que je ne me suis jamais si bien portée. »

Les pilules Pink augmentent dans de notables proportions les globules du sang et leur donnent les qualités défensives qui font résister aux attaques journalièrement répétées du mal. Les pilules Pink sont le médicament à prendre en temps d'épidémie. Leur usage vous immunise, et est une sorte de vaccination. Les pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose des jeunes filles, les maux d'estomac, migraines, névralgies, sciatique, rhumatismes, neurasthénie.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt: MM. Cartier et Jorin, droguistes, Genève. Trois francs cinquante la boîte, dix-neuf francs les six boîtes, franco.

NEURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, Maux de Tête
KEFOL
Soleil REMÈDE SOUVERAIN
Boîte (10 pilules) 1.50. Ch. Bonaccio, ph.^{ie} Genève
Toutes Pharmacies. Baigier & Co, «KEFOL».

Une idylle au château de Sant'Alessina

Maria-Dolorès fit entendre là-dessus le trille de son rire perlé.

— Oui, je connais sa passion pour le massepain, elle me l'a confessée ce matin. Et comme elle m'avait fait avouer, à force de questions, que je l'aime aussi, elle m'a généreusement offert de m'en apporter cet après-midi, ce qu'elle a fait il y a une heure.

Elle rit de nouveau, et John avec elle.

— Néanmoins, reprit-elle avec insistance, je ne peux vaincre le malaise qu'elle me cause. Quelquefois, en la regardant, je crois lui voir des ailes. Que sera son avenir si elle grandit? On ne se la figure pas mariée à quelque pauvre hère d'Italien et se pliant à cette prosaïque existence.

— A cette existence sordide, renchérit John. Non, on ne peut pas se figurer cela. Mais elle ne se mariera pas. Elle entrera en religion. Son oncle a d'avance arrangé cela. Il la destine aux Servites.

— Aux Servites? s'écria Maria-Dolorès. Tant mieux! C'est un très bel ordre. On y a une dévotion spéciale à Notre-Dame-des-Sept-Douleurs.

— Oui, dit John en se rappelant le prénom de celle qui lui parlait.

Tout en avançant à petits pas, ils arrivaient au bout de l'avenue, à un vaste rond-point devant le château. Là ils s'arrêtèrent. Leurs regards embrassaient le jardin aux cyprès noirs, aux géraniums rutilants, et la vallée brillante sous un voile de vapeur d'or. Des nuages énormes, lourds et fantastiques, d'un blanc de perle ombré de gris perlé, s'amassaient sur un ciel d'azur sombre et scintillant. Et suivant la promesse d'Annunziata, du sein des massifs de rosiers flamboyants de soleil, à portée de la main, s'échappait avec un fort bourdonnement le vol pesant des hannetons gras, balourds, maladroitement méprisés des abeilles, fleurs légères et actives rivales. Les lézards immobiles, comme fondus en bronze, ne donnaient signe de vie que par les petites têtes d'épingle de leurs yeux clairs et vigilants. Et bien entendu, les fauvettes chantaient sans répit.

Côte à côte, à moins d'un mètre l'un de l'autre, ils demeurèrent ainsi, à contempler silencieusement toutes ces choses, pendant que ne sais combien de secondes. Il se l'avouait, c'était délicieux de la sentir si près de lui, en communion muette avec lui de contempler les mêmes choses qu'elle, une camaraderie, — ah! sans qu'il s'en fût jamais rendu compte, comme c'était bien là ce qui lui avait manqué!

Lentement, enfin, elle détournait les yeux du paysage et les reporta sur ceux de John avec un sourire. Elle n'ouvrit pas la bouche; mais aussi clairement que si ses lèvres l'avaient articulé, son sourire disait: « Que cette scène est belle! »

À quoi John répondit tout haut, d'une voix émue:

— Oui, vraiment.

— Que c'est romantique! continua-t-elle. On dirait une scène détachée de quelques vieilles romances bien mélodieuses.

— C'est la vue la plus romantique que je connaisse, dit John; et je vous donne là l'opinion de toute ma vie.

— Comment?... Vous l'avez donc vue toute votre vie?

— Mon Dieu, oui, ou presque, dit John moitié riant. Je l'ai vue pour la première fois quand j'avais dix ans. Puis j'en suis resté éloigné de longues années. Je ne l'ai retrouvée qu'accidentellement, il y a un mois.

Elle parut curieuse d'en savoir davantage.

— Oh! contez-moi cela.

— Quand j'avais dix ans, conta John, tous les jours moitié riant, je voyageais avec mon père. De tous les sites que nous visitâmes, un seul me donna cette impression de romantique réalisée: c'était un vaste et imposant château, dans un jardin, au sein d'une vallée, avec des salles et des chambres splendides, et d'innombrables beaux portraits de femmes. Toute ma vie, je me le suis rappelé, j'en ai rêvé, j'ai souhaité le revoir. Mais je n'aurais pu dire où il était situé, sinon, vaguement, que c'était quelque part en Italie; et mon pauvre père étant venu à mourir, personne après lui ne put me le dire. Le mois dernier, me trouvant dans ces parages, je suis tombé dessus et je l'ai reconnu. Les proportions ne m'en parurent pas aussi grandioses, mais c'était bien reconnaissable et plus que jamais romantique.

L'ouverture d'un chemin, dit Maria-Dolorès,

qui l'avait écouté avec attention. De sorte que pour vous, en dehors de son air romantique, sensible à chacun, ce lieu offre un attrait qui vous est personnel. Moi aussi, je le connaissais depuis longtemps, mais seulement d'après des photographies. Je ne l'aurais, je pense jamais connu autrement, si une de mes amies n'était venue y vivre.

— Je me demande, dit John, pourquoi ses propriétaires n'y viennent jamais.

— Le prince de Zelt-Neumünster?... C'est qu'il ne sympathise guère avec le gouvernement italien. Depuis que la Lombardie n'est plus à l'Autriche, sa famille a cessé tout à fait de résider à Sant'Alessina.

— Dans ces conditions, il me semble que des gens pratiques se seraient défaits de ce domaine.

— Oh! dit-elle en riant de bon cœur, le prince, à de certains égards, ne manque pas de sens pratique. Il possède cette immense collection de peintures italiennes que les lois de ce pays lui interdisent d'en faire sortir; et s'il se défaisait de Sant'Alessina, où les logerait-il? Il est moins pratique, je crois, à d'autres égards. C'est un utopiste; il est persuadé que le royaume actuel d'Italie ne tiendra plus longtemps debout; et je pense qu'il conserve Sant'Alessina dans l'espoir d'y rentrer en triomphe et de célébrer en grande pompe cet événement.

— Je vois, fit John en branlant la tête. Voilà un noble idéal.

— Adieu, dit-elle, les yeux éclairés d'un fugace sourire.

Et par une allée transversale, elle gagna le pavillon derrière l'horloge.

Et maintenant, pour une seule et première rencontre, John aurait dû être satisfait, il me semble. J'aurais certifié qu'il passerait le reste de la journée en homme comblé, dans une tranquillité reconnaissante à ruminer agréablement ces instants passés. Mais point. Cette faveur, apparemment, n'avait qu'excité son appétit. Après un quart d'heure de promenade dans le jardin, passé à débrouiller un pêle-mêle de sensations et de visions où tout se confondait, — tout, la douce flamme de ses yeux et la masse opulente de ses cheveux sous son chapeau lie de vin; son port sveltes sous les mouselines vaporeuses d'où s'exhalait un discret parfum, comme un lointain rappel de roses effeuillées; son sourire, et quand elle souriait, l'arc de ses lèvres incarnates et l'éclat de ses dents d'un blanc de neige; le trille de son rire, le timbre ivroir de sa voix et les sonorités cristallines de son anglais; son jugement sur Annunziata et l'anxiété de ses pressentiments; et sa joie, à lui, d'être si près d'elle, dans sa « compagnie »; et la profondeur, l'embrasse, les parfums de l'avenue bruyante de chants d'oiseaux, rafraîchi par une brise légère... — après, dis-je, un quart d'heure de tranquillité relative, suivi d'un quart d'heure d'agitation et d'exaltation insensées, d'où sa tête en ébullition sembla retomber dans une sorte de calme plat, John en vint à conclure que bien loin d'être rassasié, il n'avait eu qu'un avant-goût de ces douces choses, juste de quoi rendre sa faim plus exigeante. C'était ridicule, mais c'était comme ça. C'était même pénible, puisqu'il n'y avait pas apparence que sa faim dû être assouvie de sitôt. Dans l'hypothèse la plus favorable, il ne pouvait pas les

LES ALLUMETTES COURONNE sont toujours les meilleures et les meilleur marché. Nos nouvelles boîtes Nr. 13 en papier-carton sont solides et durables, plus grandes que les anciennes et mauvaises boîtes en bois elles contiennent plus d'allumettes et sont quand même meilleur marché. Achetez donc exclusivement les **ALLUMETTES „COURONNE“**.
Fabrique à Kanderbrück.
(H 7140 Y)



Voulez-vous une bonne Montre?

Ne gaspillez pas votre argent en achetant de la camelote aux colporteurs qui courent le pays. De jandez ma montre «Ancere» de précision, 11 à 21 rubis, réputée la meilleure pour agriculteurs, artisans, Prix-courant gratis. Pas de montre à vil prix, pas de Rosko, mais seulement des montres «ANCERE» de 1er choix, garanties.

Echanges d'anciennes montres. Pendules, réveils. Réparations de montres de toute provenance. Facilité de paiement pour personnes solvables.

HORLOGERIE

A. LAAGER, père
Péry près Biemme

L'INDICATEUR

industriel, agricole et commercial
du VALAIS, pour 1908 - 1909

est en vente à l'Imprimerie GESSLER, à Sion et chez M.M. Mussler, libraire, Marschall M. Bibliothèque de la Gare, Mme. Vve. Boll, à Sion. M. Walter - Amacker libraire Sierre, et à la Bibliothèque catholique. St-Maurice

Relié : frs. 1.90

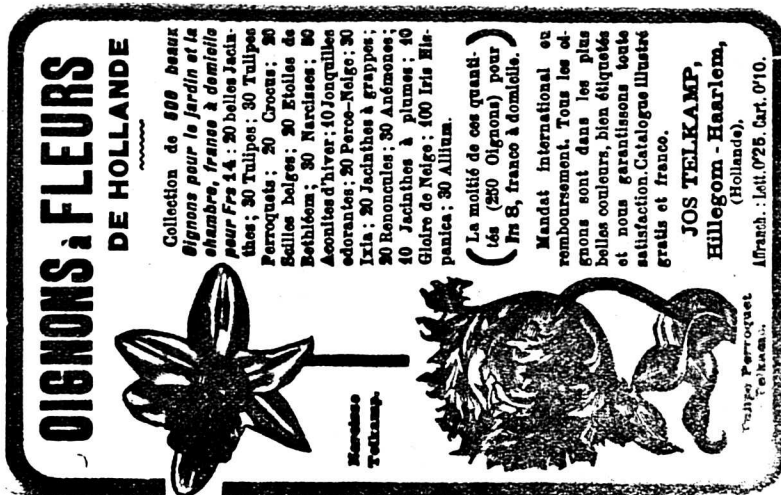
Instruments de musique A. DOUDIN, Bex

Fournisseur de l'Armée fédérale

Magasin le mieux assorti en tous genres d'instruments de musique. Fourniture pour tous les instruments. Achat, échange et location de pianos, harmoniums, etc. Cordes renommées. 415

Nicklage — Argentures

Adressez-vous de préférence aux fabricants plutôt qu'aux revendeurs, vous serez mieux servis et à meilleur marché.



Exposition cantonale 1909

Messieurs les industriels et artisans qui, dans le but de faciliter leurs travaux dessineraient des plans ou dessins sont avisés que l'Etablissement artistique de Saxon peut leur fournir temporairement un excellent dessinateur comme aussi leur livrer tous genres de dessins d'après entente.

L'Etablissement Artistique de Saxon, Valais

Tous les Communiqués

pour concerts, représentations, conférences, réunions, courses, etc., ne seront insérés dorénavant que s'ils sont accompagnés d'une

annonce

FABRIQUE D'HORLOGERIE INNOVATION
5 ANS DE GARANTIE
8 JOURS A L'ESSAI
10 MOIS DE CRÉDIT 15 cts. PAR JOUR
40 Fr. COMPTANT 45 Fr. À TERME
Maison de confiance fondée en 1903

Atelier spécial pour le rhabillage de montres

Une minute perdue n'est jamais rattrapée et beaucoup ont passé à côté du bonheur pour ce peu de temps mal employé. Il est donc absolument nécessaire aujourd'hui d'avoir l'heure exacte, mais une bonne montre coûte cher, en vous adressant directement à nous, nous vous offrons les avantages d'avoir une belle et bonne montre, à un prix très bas et garanti 5 ans.

Envoyez 5 francs, vous nous adressez, indiquant votre préférence en qualité et, par retour, sans frais, vous recevrez la montre dont reproduction ci-jointe, soit une Légère, double cuvette argent 0.800, Remontoir, 15 rubis, échappement ancre, double plateau et leviers en rubis, réglage de précision, superbe décoration, enfin le dernier mot de la perfection. Après 8 jours, si vous êtes satisfait, veuillez nous adresser les 5 francs restants, si vous n'êtes pas satisfait, retournez la montre et votre argent sera renvoyé par retour. — Pensez aux avantages du système Innovation!!!

Demandez nos catalogues gratuits et franco.

A. MATTHEY-JAQUET, Fabrique Innovation, CHAUX-DE-FONDS, (succ. de RECORDET & Co.)
Grand choix de chaînes de montres, rubis.
Indiquer le nom du journal. Agents honnêtes et sérieux demandés

NETTOYAGE

Robes, Corsages, Vêtements d'Hommes

●● Lavage chimique de flanelle et soie ●●

SE RECOMMANDE

Mme Léonie MARTINELLI, SION, Rue de la Dent Blanche

Maison GUNTENSPERGER

Une fête de famille

La fête de Pagon a commencé, comme toutes les fêtes, par des bouquets, des embrassades, des compliments et des santés portées, le verre en main; elle s'est terminée de la façon qu'on va connaître:

Deux ménages, le ménage Bureau et le ménage Drouillot, viennent s'asseoir au banc des prévenus. Le ménage Pagon va s'asseoir au banc de la partie civile.

M. le président du tribunal, à Pagon. — Vous autorisez votre femme à porter plainte?

Pagon. — Comme ayant reçu un morceau de tarte à la frangipane en pleine figure, et son bonnet déchiré.

M. le président. — Enfin, vous l'autorisez?

Pagon. — Des deux mains!

M. le président. — Combien demandez-vous de dommages-intérêts?

Pagon. — On m'a dit de demander 500 francs pour en avoir 25. Je demande 500 fr. La femme Pagon, à demi voix. — Imbécile!

M. le président. — Dites ce dont vous vous plaignez.

Pagon. — Etant le jour de ma fête, nous avions invité M. et Mme Bureau, ainsi que le sieur Drouillot et son épouse, et d'autres amis qui se sont contentés de s'enivrer, mais qui se sont maintenus en gens distingués, tandis que le sieur Bureau et sa femme, ainsi que le sieur Drouillot et la sienne, se sont conduits comme des gens de la classe la plus inférieure.

D'abord c'est M. Drouillot qui, étant en robe, commence à se disputer avec mon épouse, que l'a-dessus voilà sa femme qui se met à faire une scène à la mienne, qui lui répond: « Il en a dit bien d'autres de mam' Bureau, qu'elle ne dit rien »; là-dessus, v'là mam' Bureau qui entreprend ma femme, dont moi je prends son parti. Voyant ça, Bureau prend le parti de sa femme, que, pour lors, les voilà tous les quatre contre nous, des gens que nous avions invités, monsieur, dont j'avais fait des frais de vin, de gâteaux et de liqueurs, jusqu'à de la chartreuse et de l'anisette pour les dames qui n'aiment pas le fort.

M. le président. — Voyons, quels coups avez-vous reçus?

Pagon. — Ça a commencé par Bureau, qui m'a envoyé une bouteille à la tête, dont je me suis effacé, et que la bouteille a été cassée au pot à eau et une cravatte de quarante-cinq sous; ma femme, là-dessus, lui repasse une gifle; mam' Bureau lui arrache son bonnet; moi j'veux me défendre contre Bureau; j'attrape Drouillot par le cou, qui m'envoie un coup de chandelier; ma femme va pour sauter sur lui, mais la sienne l'envoie à la mienne un morceau de tarte qui lui bouche tout le visage, et elle lui arrache son bonnet; si bien que nous voilà tous les six que nous sautons les uns sur les autres; on renverse la table, v'là les assiettes, les verres, les bouteilles qui tombent, patratras! et nous par-dessus, les jambes en l'air, enfin une orgie.

M. le président. — On s'amuse singulièrement à votre fête.

Pagon. — Avec des gens pareils, comment voulez-vous? Les autres, voyez, ils se sont contentés de s'endormir; ils ont tombé avec la table, et ils sont restés par terre sans rien dire.

M. le président. — Assez-vous. Bureau qu'avez-vous à dire?

Bureau. — Mais, vous le voyez, le sieur Pagon vous a dit la chose, nous nous sommes attrapés tous, on ne sait pas qui est-ce qui a commencé.

M. le président. — Et vous, Drouillot?

Drouillot. — Moi? si jamais je resouhaite la fête au sieur Pagon, il fera chaud; comment! il nous invite, et on se fiche des peignées chez lui, que toute la maison en était en l'air; est-ce que je sais seulement comment c'est venu? nous étions tous en robe; on s'était attrapé, c'est bien, le lendemain on n'y pense plus; et pas du tout, il s'en va chez le commissaire, et nous voilà ici, moi que je suis pressé, que j'ai quatorze grosses de procédés à livrer à un cafetier; c'est dégoûtant.

La femme Drouillot. — Et ils nous demandent des dommages-intérêts pour payer leur tarte et leur vin, qu'ils peuvent bien les garder une autre fois.

La femme Bureau. — Ah! voui!... et se souhaier leur fête sans nous; merci, c'est du propre.

La femme Pagon. — Vous n'avez pas besoin de le dire, mam' Bureau.

Le tribunal, sur l'avis du ministère public, a renvoyé les prévenus de la plainte et condamné la partie civile aux dépens.

M. le président. — On s'amuse singulièrement à votre fête.

Pagon. — Avec des gens pareils, comment voulez-vous? Les autres, voyez, ils se sont contentés de s'endormir; ils ont tombé avec la table, et ils sont restés par terre sans rien dire.

M. le président. — Assez-vous. Bureau qu'avez-vous à dire?

Bureau. — Mais, vous le voyez, le sieur Pagon vous a dit la chose, nous nous sommes attrapés tous, on ne sait pas qui est-ce qui a commencé.

M. le président. — Et vous, Drouillot?

Drouillot. — Moi? si jamais je resouhaite la fête au sieur Pagon, il fera chaud; comment! il nous invite, et on se fiche des peignées chez lui, que toute la maison en était en l'air; est-ce que je sais seulement comment c'est venu? nous étions tous en robe; on s'était attrapé, c'est bien, le lendemain on n'y pense plus; et pas du tout, il s'en va chez le commissaire, et nous voilà ici, moi que je suis pressé, que j'ai quatorze grosses de procédés à livrer à un cafetier; c'est dégoûtant.

La femme Drouillot. — Et ils nous demandent des dommages-intérêts pour payer leur tarte et leur vin, qu'ils peuvent bien les garder une autre fois.

La femme Bureau. — Ah! voui!... et se souhaier leur fête sans nous; merci, c'est du propre.

La femme Pagon. — Vous n'avez pas besoin de le dire, mam' Bureau.

Le tribunal, sur l'avis du ministère public, a renvoyé les prévenus de la plainte et condamné la partie civile aux dépens.

Variétés

Le Bohémien et le Curé

Un bohémien espagnol s'était présenté au confessionnal pour obtenir la rémission de ses péchés.

Comme il était en train d'en dérouler la série et que le prêtre l'écoutait attentivement, il avait dextrement glissé sa main dans la poche de l'ecclésiastique et pris sa tabatière.

— Mon père, dit-il aussitôt, je m'accuse d'avoir volé une tabatière.

— Mon enfant, il est de votre devoir de ne point la garder; il faudrait la restituer immédiatement.

— Mon père, voudriez-vous bien la recevoir et m'en débarrasser?

— Moi, mon enfant? non, certainement.

— Le fait est, mon père, que je l'ai déjà offerte à son propriétaire et il n'en a pas voulu.

— Dans ce cas, mon enfant, vous pouvez la garder sans remords.

— Je le ferai comme vous le dites, mon père, répliqua le bohémien qui se levait en même temps et se retirait du confessionnal.

Pour être belle

Un journal américain a demandé à Mme Lina Cavalieri un article sur les secrets de sa beauté. Voici les dix préceptes de la charmante artiste.

« Quand votre glace vous dit que vous avez mauvais visage, prenez un bon temps de sommeil. — Pour que vos cheveux soient beaux, lavez-les au moins une fois par semaine à l'eau tiède. — Pour garder jeune votre bouche, massez chaque jour les lignes qui vont du nez aux commissures des lèvres. — Amincissez par des massages les contours de vos joues. — Massez votre nez tous les jours. — Si l'on venait à rougir vers la trentième année, appliquez-y des compresses chaudes. — Baignez vos yeux dans une eau de rose légère; ils resteront clairs et brillants. — Dormez la tête basse, vous éviterez le double-menton. — Lavez six fois par jour le visage à l'eau chaude si vous tenez à la fraîcheur du teint. »

Outre ce décalogue, Mme Cavalieri prescrit encore le repos qu'elle définit « le chemin qui mène à la beauté » et les bains parfumés qui font le corps serein.

Complètement guéri

J'ai le plaisir de vous informer que grâce aux **Pastilles Wybert** de la pharmacie d'Or, à Bâle, j'ai été complètement guéri d'un catarrhe de la gorge et des poulmon. B. L. à Ober-Bussnang près Weinfelden.

Ne se vendent qu'en boîtes bleues à fr. 1. dans les pharmacies.

la revêt-il, était-ce une raison de penser qu'il pourrait renouer la conversation? Il devait celle de ce jour au pur hasard de leur rentrée au château dans le même moment. Demain, peut-être, dans l'hypothèse la plus favorable, il n'obtiendrait qu'un salut avec un sourire. Il se passerait bien des jours, peut-être, avant qu'il retrouvât une occasion de causer encore avec elle. Et puis, — réflexion nouvelle qui lui inspirait une soudaine terreur, — si elle ne faisait chez Frau Brandt qu'un petit séjour? Si, demain même, elle partait?... Sa parfaite aisance en causant avec moi, songeait-il, n'avait peut-être pour motif que sa certitude de ne pas me revoir.

Il s'évertuait de la sorte à se décourager lui-même. Le monde n'allait bientôt plus lui paraître qu'ombres et poussière, quand le ciel lui accorda une diversion. Bien mieux, s'il vous plaît: le ciel lui en accorda deux.

IV

Un grincement de roues broyant le gravier, un piénement de chevaux sur les pavés sonores, — et la confortable, la haute barouche de lady Blanchemain, ayant débouché de la rue en grand style, s'arrêta devant le château. Lady Blanchemain elle-même, imposante, gracieuse, toute dentelles et soie, sous une ombrelle de soie mauve fanfrêlée de voants, y occupait la place d'honneur. John se précipita au travers du jardin, le chapeau à la main, pour la recevoir.

— Montez lui ordonna-t-elle avec un sourire et un geste impérieux. Je suis venue vous prendre pour faire une promenade en voiture.

Le valet de pieds impeccable ouvrit la portière; John monta. Mais juste au moment où ledit valet, avec un air... refermait la portière sur lui, et avant qu'il eût enlevé les chevaux, on entendit courir de petits pieds trôtes-menus et la voix d'Annunziata appeler avec insistance:

— Prospero! Prospero!

Puis, tout essoufflée, ses pâles joues toutes roses, ses boucles en désordre, Annunziata atteignit l'attelage, et sans le moindre embarras devant cet équipage magnifique et la magnifique vieille dame qui y trônait, sans le moindre embarras certes, mais non sans une vive surprise et une intense curiosité au fond de ses yeux grands ouverts, elle s'écria, halelante:

— Une dépêche! en tendant à John l'enveloppe jaune.

— Merci!.. Mais, lui dit John d'un ton d'affectueuse gronderie, pourquoi donc courir si vite?

Aussitôt l'équipage fila et laissa Annunziata immobile, les prunelles dilatées et fixes, jusqu'à ce qu'il eût disparu.

— La charmante enfant! dit lady Blanchemain.

— Oui, dit John, j'aurais aimé vous la présenter.

— Qui est-elle?

— C'est le détective privé dont je vous ai parlé. C'est mon affidé. C'est la petite friponne pour qui j'ai fait main basse dans vos réserves de nassepains. C'est la nièce du parrain.

— Oh! oui... Mais pourquoi vous a-t-elle appelé Prospero? Qu'est-ce que ce nom-là, Prospero?

— C'est une trouvaille de mon optimisme. C'est le cri d'un oiseau de bon augure, dit John. Elle s'est convaincue par divination, qu'un jour la fortune me comblerait, que je suis dans sa manche. En attendant et par anticipation pour aider ma chance, elle m'appelle Prospero.

Lady Blanchemain rit doucement.

— Voilà qui est très gentil et plein de sagesse. Mais me lirez-vous pas votre dépêche?

— J'attendais votre permission.

— Je vous en prie.

L'équipage était sorti du jardin, et le cocher, tournant le dos au lac dirigeait ses chevaux au nord, face aux Alpes dont les flancs neigeux, par un effet combiné du soleil, de la distance et de l'atmosphère, azurée, ressemblait plutôt à une montée de vapeurs dans le ciel.

John rompit l'enveloppe, lut, sourcilla et poussa une exclamation à demi étouffée, où il y avait de la satisfaction et de l'incertitude.

— Pas de mauvaises nouvelles, j'espère? s'informa lady Blanchemain avec une sympathie qui voulait cacher sa curiosité.

— Excellentes nouvelles au contraire; mais c'est comme un coup de tonnerre dans un ciel serein, dit John en lui tendant le papier.

« Vais à Rome, l'ut-elle à haute voix. Vous pus-je voir un jour? Signe: Winthorpe, hôtel Cavour „Milan.“ »

— Winthorpe?

Elle fit mine de déguster quelque chose.

— Je ne connais pas ce nom là. Qui est-ce? De quel comté est-il?

Elle ne trouvait pas, bien qu'avant dans la

tête les grands noms de tous les comtés.

John partit de rire.

— Il n'est d'aucun comté, ce n'est qu'un Américain, dit-il, en prononçant avec une affectation visible cette formule si proprement anglaise.

— Oh! fit lady Blanchemain, déçue.

Et rassemblant ses jupes, elle se renfonça un peu dans son coin.

— Il n'est d'aucun comté, répéta John; mais il n'en a pas moins le plus grand air que je sache.

— Un grand air? Un Américain?

Lady Blanchemain fit la moue et haussa les épaules.

— C'est un aristocrate, un patricien, insista John.

— Chansons: dit-elle. Les Américains et les Australiens sont tout ce que vous voudrez; mais ça, jamais.

— J'admire, dit John en riant, votre façon dégagée, prête et bien anglaise d'étriller de la même main Américains et Australiens, les petits-fils des forçats déportés et ceux des proscriptions puritains.

— Votre Winthorpe serait-il un petit-fils des proscriptions puritains.

— C'en est un. C'est un descendant des dix émigrés qui firent le premier voyage sur le « May Flower ». Et il possède encore en entier le territoire que les Indiens cédèrent l'année suivante à son ancêtre. Ce devrait être pour lui auprès de Votre Seigneurie une servieuse recommandation qu'une pareille servitude ininterrompue depuis trois siècles.

— De bons vieux arpentis, j'en conviens,

répondit non sans résistance Sa Seigneurie sont des éléments de respectabilité.

— De plus, ajouta John négligemment, il est baronet.

Lady Blanchemain sursauta.

— Baronnet? Un Américain?

— Hélas! oui, un simple Américain, dit John. Et le baronet de la plus ancienne création, par Jacques Ier, rien de moins. Son brevet date de 1612. Mais il le regarde comme annulé par une autre dignité autrement plus haute.

— Par quelle plus haute dignité? demanda-t-elle, le soleil franc.

— Par celle de citoyens américain, fit John en éclatant de rire.

— Br!...

(A suivre).

LA SEMAINE DE SUZETTE

Seul Journal
Spécialement rédigé
POUR LES
PETITES FILLES
DE 8 A 14 ANS
Paraît le Jeudi

Le Numéro: 10 Centimes
Chez les Libraires
ET DANS LES GARES